

L'ARCHITECTURE OTTOMANE

MONOGRAPHIE

DE

YÉCHIL-DJAMI DE BROUSSE.

Yéchil-Djami est située à l'une des extrémités de la ville de Brousse, sur une petite éminence où viennent mourir en se perdant dans une pente presque insensible les derniers contreforts du Mont Olympe de Bithynie.

De là, quoique peu élevé en apparence, ce monument domine toute l'immense et fertile plaine où serpente le Nilufer, à travers les gras pâturages, les moissons dorées, les vignes, les oliviers et les mûriers de la plantureuse province de Houdavendighiar.

Le plan de Yéchil-Djami n'est remarquable que par son extrême simplicité. C'est un vaste carré dans lequel sont inscrits sept autres carrés dont le plus grand, surmonté par la coupole principale, forme le centre, et qui déborde légèrement, dans la partie postérieure, un huitième carré égal à ce dernier et renfermant dans son enceinte le *Mihrab*, sorte de niche à mitre en stalactites dont l'orientation est toujours dirigée vers la Mekke, et qui correspond au Maître-autel des églises Chrétiennes.

On pénètre dans l'intérieur de Yéchil-Djami par la porte monumentale que représente notre planche N° IV. Elle est située précisément en face du *Mihrab* et donne immédiatement accès sous un péristyle sombre, déparé plutôt qu'orné par quatre colonnes assez riches, mais de mauvais goût, empruntées sans aucun doute à quelque monument de l'époque Byzantine.

L'ombre dans laquelle sont plongés ces spécimens d'ordre pseudo-corinthien les empêche heureusement de nuire au brillant et sévère effet du reste de l'édifice, œuvre originale de maître *Ilias Ali*.

A droite et à gauche du péristyle sont placés les escaliers des deux *minarets* à un *chérifé* qui flanquent la façade; ces mêmes escaliers conduisent à la Tribune Impériale, à celle des dames, et à celle des *moussafirs* (hôtes).

Si rien dans le plan de cette mosquée n'est particulièrement digne d'étude, en revanche, sous le rapport de la splendeur et du bon goût de la décoration; de l'ingéniosité de conception des moindres détails de peinture et de sculpture; de l'harmonie parfaite qui règne dans toutes les parties de l'édifice; de la richesse, de la variété presque infinie des innombrables compositions de toute sorte dont il est revêtu à l'intérieur comme à l'extérieur; de la perfection qu'y ont atteinte toutes les branches des arts et de l'industrie, Yéchil-Djami peut assurément être présentée comme un des types les plus charmants et les plus complets de l'Architecture Ottomane.

Il n'est pas exagéré de dire que la préoccupation du créateur de cette

DIE OTTOMANISCHE BAUKUNST

MONOGRAPHIE

DER

IESCHIL-DJAMI VON BRUSSA.

Die Ieschil-Djami ist an einem Ende der Stadt Brussa erbaut auf einem kleinen Huegel jener Ausläufer des bithynischen Olympes, die hier in sanften Boeschungen das Thal begrenzen.

Ogleich dem Anscheine nach nicht hoch gelegen, beherrscht doch dieser Bau das ganze Thal, in welches der Nilufer zwischen fetten Weideplätzen, goldenen Aehren, Wein, Oliven und Maulbeergaerten der wohlbebauten Provinz Hudavendighiar hindurchfließt.

Der Plan der Ieschil-Djami ist durch seine uebergrosse Einfachheit auffallend.— Er bildet ein grosses Viereck, in welches sieben andere eingezeichnet sind, deren groesstes die Hauptkuppel enthaelt und den Mittelpunkt bildet.— In dem rueckwaertigem Theil dieser Abtheilung, verliert sich ein achttes Viereck, welches die « *Mihrab* » enthaelt, eine Art Nische mit Mitra von Stalaktiten, deren Richtung stets nach Mekka weist und dem Hauptaltar der christlichen Kirchen entspricht.

Man tritt in die Ieschil-Djami durch das monumentale Portal, das auf Tafel IV dargestellt ist.— Dies Portal ist gerade dem *Mihrab* gegenueber gelegen und gewahrt den unmittelbaren Eintritt unter einem dunklen Peristyl, welcher durch vier ziemlich reiche Saeulen aber von schlechtem Geschmack, und die wahrscheinlich irgend einem Bau aus der byzantinischen Zeit entlehnt wurden, eher verunstaltet als verziert wird.

Die Dunkelheit, in welcher diese Specimen einer pseudo-corinthischen Ordnung gehuellt sind, hindert zum Glueck, Eintrag zu ueben auf den brillanten und ernsten Effect des Restes dieses Baues, der ein Original-Werk des Baumeisters *Ilias Aali* ist.

Zu beiden Seiten des Peristyls sind die Treppen der *Minarets* zu je ein « *Scherifé* » gelegen, welche die Façade begrenzen. Diese naemlichen Treppen fuehren zugleich zur Kaisertribune, zu jener der Frauen und zu jener der *Mussafir* (Gaeste).

Wenn auch in dem Plan dieser Moschée sich Nichts dem besonderen Studium dargiebt, so bilden doch die Grossartigkeit und der gute Geschmack der Decoration, die geniale Auffassung der kleinsten Details der Malerei und der Bildhauerarbeit, die perfecte Harmonie welche ueber alle Theile des Baues herrscht, der mannichfaltige, fast unendliche Reichthum der vielfaeltigen Compositionen, die das Innere sowohl wie das Aeussere dieses Baues schmuecken, die Ausbildung welche hier alle Zweige der Kunst und der Industrie erreicht hat, aus Ieschil-Djami einen der reizendsten und vollstaendigsten Typen der ottomanischen Baukunst.

Es ist nicht uebertrieben zu sagen, dass das Bestreben des Schoep-